

LA RENAISSANCE

JOURNAL POLITIQUE

ABONNEMENTS

Un An. 10 fr.
Six Mois. 5 »
ENVOI FRANCO PAR LA POSTE
Etranger. Port en sus

ADMINISTRATION

Tout ce qui concerne l'Administration
Abonnements, Articles d'argent
Doit être adressé à M. A. ALRICY
Imprimerie Labaume, cours Lafayette, 5

RÉDACTION

Adresser les communications
A M. COSTE-LABAUME, Directeur
Cours Lafayette, 5, Lyon
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

ANNONCES

Fermier général : V. FOURNIER
Directeur de l'AGENCE DE PUBLICITÉ
Rue Confort, n° 14
LYON

FRANC PARLER

Une douche d'eau froide sur un fiévreux, — telle a été la première impression produite par le cabinet Gambetta.

On s'attendait au « grand ministère » à des noms retentissants, à un état-major galonné, — au lieu de ce brillant cortège M. Gambetta s'avance seul, suivi de quelques sous-lieutenants dont la renommée n'avait, pour la plupart, fatigué aucune trompette.

Aussi quel déchaînement de sarcasmes, de railleries, d'injures !

Ministère de commis, ministère de domestiques, ministère de chefs de rayons, ministère de borgnes et d'aveugles. Qui connaît Waldeck-Rousseau, qui connaît Campenon, où prenez-vous Gougeard ?

Assurément la raillerie était facile, et devant cette réunion de politiques nouveaux, tous dévoués à la fortune et aux idées du maître, il était permis de rééditer une ancienne plaisanterie, en recomposant ainsi la liste ministérielle :

Affaires étrangères. M. Gambetta, sous son nom ;

Intérieur. M. Gambetta, sous le pseudonyme de Waldeck-Rousseau ;

Finances. M. Gambetta, sous le pseudonyme d'Allain-Targé ;

Instruction publique. M. Gambetta, sous le pseudonyme de Paul Bert ;

Guerre. M. Gambetta, sous le pseudonyme de Campenon ;

Marine. M. Gambetta, sous le pseudonyme de Gougeard ;

Mais, en vérité, de quoi se plaint-on ? De quoi se plaignent, surtout, les intransigeants et les monarchistes ?

Depuis quatre ans, les uns et les autres poussent Gambetta au pouvoir ; depuis quatre ans, M. Clémenceau et ses amis, M. Baudry-d'Asson et ses compères ne lui tiennent ni cesse, ni relâche, pour qu'il prenne le ministère, pour qu'il gouverne.

Assez de fiction, écrivait-on, tous les jours, dans la *Justice* et dans la *Gazette*, dans la *Lanterne* et dans l'*Union*, il faut que le chef véritable de la majorité soit au pouvoir ; il est temps que le

gouvernement occulte disparaisse pour faire place au gouvernement en pleine lumière.

Eh bien il a disparu le gouvernement occulte ; eh bien il se montre, se découvre et s'étale aujourd'hui au grand soleil, le gouvernement de Gambetta !

Est-il possible de souhaiter une clarté plus éclatante, une situation plus nette, une responsabilité mieux indiquée et plus complète ?

Cette fois on ne se plaindra pas que le « dictateur » ait barguigné, usé de faux-fuyants, caché son jeu, ou dissimulé des portes de sortie.

Non, il est là tout entier avec ses idées, son programme, ses amis, et nous trouvons même qu'il y a une certaine cranerie de sa part, à prendre cette attitude qui n'a que deux épilogues possibles : la culbute ou l'apothéose. Gambetta a brûlé carrément ses vaisseaux, en s'entourant d'un ministère tellement homogène, qu'il est presque unique et représente une douzaine de têtes sous le même bonnet.

Les critiques et les diatribes qu'on lui décoche, ont donc le moindre défaut d'être peu loyales, puisque Gambetta va de lui-même au devant des désirs et des sommations de ses adversaires.

Quant à la question de prestige, elle ne nous touche que médiocrement, pour un double motif :

D'abord, parce que le prestige est la chose la plus fragile du monde, à telles enseignes qu'il n'a garanti, ni M. de Freycinet, ni M. Léon Say, ni M. Jules Ferry contre les chûtes ministérielles ;

Ensuite, parce qu'avant d'arriver au prestige, il faut nécessairement commencer par l'obscurité et la pénombre. La Palisse vous apprendrait cette vérité : que tous nos grands hommes étaient inconnus avant d'être célèbres.

Nous ne savons si les jeunes ministres dont s'entoure Gambetta deviendront des Sully, des Colbert ou des Turgot, mais ne les condamnez pas à l'incapacité et à l'ignorance, sans qu'ils aient fait leurs preuves et donné leur mesure.

Du moment que Gambetta se heurtait à des répugnances et à des scrupu-

les qui pouvaient entraver sa liberté d'action, que pouvait-il faire, sinon se séparer de prestiges un peu usés, pour essayer de faire surgir des prestiges neufs ?

D'autant plus que nous n'aurions vu aucun avantage, par exemple, à ce que le prestigieux Challemel-Lacour fût ministre de n'importe quoi. Nous avons eu M. Challemel-Lacour comme préfet du Rhône, et il a été facile de constater que ses capacités d'administrateur laissaient énormément à désirer.

Aussi, ne nous affligeons pas trop de l'absence des prestiges passés, s'ils peuvent être remplacés par des prestiges à venir.

Le ministère — apparaissant grand dès le premier jour, risquait fort de devenir petit suivant la pente naturelle des désillusions humaines ; il vaut peut-être mieux qu'il commence petit pour devenir grand. — Laissons pousser.

JACQUES BARBIER

LA DÉCLARATION

Ereintement en règle, bien entendu.

Inspidie, incolore, banale, etc.

Eh naturellement elle est banale ! Gambetta déclare que son ministère se conformera aux volontés de la France.

Fallait-il dire qu'il s'y opposerait ?

Il prend l'engagement, aux noms de ses collaborateurs et au sien, de consacrer tout ce qu'ils ont d'intelligence, d'activité et de travail à la bonne conduite des affaires publiques ?

Fallait-il qu'il parlât de négligence, d'incapacité, d'incurie ou de paresse ?

Il se propose d'aborder sans retard et sans faiblesse les réformes que réclament l'opinion publique, soit dans l'enseignement, soit dans la magistrature, soit dans l'armée, etc.

Fallait-il qu'il jurât de s'immobiliser dans la routine et dans l'ornière ?

Gambetta enfin affirme que, tout en protégeant les libertés publiques et la dignité nationale, il poursuivra une politique d'ordre et de paix.

Fallait-il qu'il donnât ses préférences à l'élémente ou qu'il mit le feu aux quatre coins de l'Europe ?

Tous les gouvernements, tous les ministres, sans doute, ont fait ces déclarations et ces promesses.

Les ont-ils exécutées, les ont-ils tenues ? Là est la question.

Mais il est absurde de venir critiquer, dès

putés intransigeants qui promettent des pluies de cailles rôties et des ruisseaux de Bourgogne. Neuf fois sur dix, on est Dandin par sa propre sottise. D'où la chanson connue : Tu l'as voulu, Georges Dandin ! Il y a en France, pour le moment, plusieurs milliers de badauds qui peuvent entonner en chœur cet aimable refrain : N'est-ce pas, citoyens Amagat, Clovis Hugues, Lanessan, Bonnet-Duverdier, Courmeaux et Cie ?

Damer. — Doubler un pion au jeu de dames ; l'emporter sur un adversaire ou un concurrent au jeu politique, électoral ou parlementaire. Au 24 mai, M. de Broglie a *dâmé le pion* à Thiers ; plus tard, Gambetta a *dâmé le pion* à M. de Broglie ; le suffrage universel a *dâmé le pion* à l'ordre moral, et à tous les prétendants panachés qui se proposaient de faire notre bonheur. Il y a grande émulation présentement entre les intransigeants et les cléricaux pour *damer le pion* à Gambetta ; les paris sont ouverts, les cléricaux ont beaucoup de dames dans leur jeu, mais la chronique dit qu'elles ne sont pas impropres.

aujourd'hui, l'ensemble d'un programme aussi correct qu'irréprochable, dont l'exécution loyale nous conduirait droit au pays de Cocagne.

Gambetta n'a jamais été pour nous un Dieu, un manitou ou un fétiche, nous en sommes d'autant plus à l'aise pour trouver que l'opposition et l'hostilité dont il est l'objet à cette heure, sont absolument ridicules et prématurées.

Avant de pendre un homme, — fût-il premier ministre, — attendez au moins qu'il se montre digne de la potence ; mais lui passer la corde au cou dès qu'il ouvre la bouche, constitue une injustice criante et bête qui découvre par trop les oreilles du parti pris et de la rancune.

TOUS LES MONDES

MONDE OFFICIEL. — Eh bien, depuis trois jours, on ne se plaint pas que ce monde-là ne fasse pas assez parler de lui. Ce qu'on a dépensé d'encre, de papier et de paroles depuis que Gambetta a présenté à l'Elysée sa liste aussi officielle qu'inattendue est assurément incalculable. Qu'est-ce que c'est que ces gens-là ? D'où sortent-ils ? Qu'ont-ils fait ? Que feront-ils ? Petite classe ! Ministère des domestiques et allez donc ! — Et à peu près tout le monde tombe sur le dos du président du Conseil et se gausse du grand ministère.

Mais, braves gens, ne parlez-vous pas bien haut et bien vert d'une réunion de ministres auxquels vous ne pouvez assurément reprocher que bien peu de chose, puisque vous les accusez surtout de n'être pas connus de vous ?

Quant aux intransigeants de droite et de gauche, on leur aurait donné à l'intérieur le Père Eternel, aux finances Dieu le fils, et le Saint-Esprit à l'instruction publique et aux cultes, qu'ils les agoniseraient de sottises tout comme MM. Waldeck Rousseau, Allain-Targé et Paul Bert, le hideux Paul Bert lui-même.

Pour les Grévyistes, Ferrystes et Brissonnistes de France et de Navarre, ne pou- sent-ils pas de petits gémissements en sourdine, surtout parce qu'il n'est fait appel à aucun concours Brissonniste, Ferryste et Grévyiste ? Eh ! quand ce petit sentiment bien naturel se tapirait au fond du scepticisme dédaigneux de ces messieurs, il ne faudrait pas s'en étonner outre mesure. *Prima sibi* s'applique, depuis que le Sage a émis cet axiome fondamental de la plupart des actions de la pauvre humanité, et il convient d'accorder vingt-quatre heures aux éliminés pour maudire le petit bataillon qui s'est avancé au pas de gymnastique, pendant qu'ils restaient l'arme au pied et le nez au vent... qui n'a pas soufflé de leur côté.

Et puis, eût-on contenu quelques person-

Danger. — Un mot dont on abuse souvent pour un effet de tribune ou d'écritoire. Il ne se passe guère de semaine, sans que des avocats de *meetings* ne nous annoncent que la patrie est en *danger* ; et il ne se passe pas de jour que les journaux à tremblement perpétuel, ne nous apprennent que la société, la famille et la religion courent des dangers effroyables. « Patrie en danger, société en danger, » ne sont, neuf fois sur dix, que des terreurs de commande dont on se console par des banquets et des agapes, où il n'y a guère de danger que pour le sang-froid des convives. Il y a trente ans déjà que Alphonse Karr a résumé cette situation dans une maxime bien sentie : « La patrie est en danger, mangeons du veau. »

Dans le bon monde cléricale et dans la haute société réactionnaire, le veau peut être remplacé par des mets plus délicats, mais la patrie en danger des uns, comme le péril social des autres, finissent toujours par un coup de fourchette à la guinguette ou au château ; en vérité, je vous le dis, c'est la cuisine qui sauvera Rome et la France.

L. LECLAIR.

(A suivre.)

Feuilleton de la RENAISSANCE

DICTIONNAIRE DE POCHE

à l'usage des Candidats & des Electeurs

— Suite —

D. — Quatrième lettre de l'alphabet, première des mots député et décafé.

Dada. — Manie innocente qui caractérise certains hommes politiques ou non. Le père Thiers avait le *dada* du militarisme ; M. Grévy a le *dada* de la chasse ; le comte de Caramond, le *dada* des manifestes et des lettres de condoléance ; Jules Simon a le

dada de la philosophie ; Gavardie, le *dada* de l'épilepsie ; Chesnelong, le *dada* de la sacristie ; Louise Michel, le *dada* de l'hydrophobie... on n'en finirait pas, si l'on voulait énumérer tous les *dadass*. — Monter sur son *dada* : se mettre à califourchon sur son idée fixe... le *dada* est une monture qui finit généralement par jeter bas son cavalier.

Danseur. — Personnage ridicule au théâtre, utile dans un salon, nuisible en politique, puisqu'il occupe la place du calculateur. Voir Beaumarchais. Nous avons de ce chef, des danseurs aussi célèbres qu'encombrants ; le danseur Albert Grévy, le danseur Farre, tous les danseurs de l'intendance. Les deux premiers ont définitivement terminé leurs ronds de jambe ; quand les autres cesseront-ils de sauter, ou plutôt sauteront-ils pour de bon ?

Dandin. — Nigaud, jobard et gobe-mouche. Personnage de comédie toqué ou imbécile que l'on joue et que l'on trompe impunément. Perrin-Dandin, Georges Dandin... s'applique également aux électeurs des dé-

nages de cette honorable compagnie, — com-
bien n'en serait-il pas resté pour tirer sur
leurs heureux copains, comme sur le plus
inconnu des Proust de la nouvelle combinai-
son? Il n'y a pas vingt candidats-ministres à
la Chambre, il n'y en a pas cent, il y en a
cinq cent quarante, juste le nombre total
de nos honorables. — Et c'est bien aussi là
que gît le défaut de la cuirasse de toutes nos
assemblées parlementaires : chaque prob-
lème politique d'intérêt public présente le
petit, mesquin, déplorable côté personnel,
celui qui fait avorter pieusement de grandes
et bonnes choses, — et que le public ne peut
que deviner, quand il voit tomber en bouillie
tant de projets que rien d'avouable ne pour-
rait entraver et réduire à néant.

MONDE MILITAIRE. — Cependant, pour
partisans que nous soyons de l'optimisme
ministériel; quelque confiance que nous inspi-
re l'intelligente finesse de Gambetta, nous
ne pouvons dire *Amen* à tous les paragra-
phes de la litanie qui s'allonge aux colonnes
de l'*Officiel*. Il est à craindre par exemple,
qu'il n'ait pas la main très heureuse en mili-
taires, et nous nous demandons si tomber de
Farre en Campenon constitue un progrès ou
une dégringolade.

Ce qui nous rassure un peu, c'est l'adjon-
ction au nouveau ministre de la guerre, du
général de Miribel comme chef d'état-major.
Les hautes capacités du général de Miribel
ne sont contestées par personne, et il faut
espérer que malgré Campenon nous ne ver-
rons plus se renouveler les pataqués du
Carnot de Valence.

MONDE MARITIME. — Est-ce aussi un point
noir que l'arrivée d'un simple capitaine de
vaisseau au suprême commandement de nos
forces navales, nous n'en croyons rien? Les
effarés qui clabaudent contre la nomination
de M. Gougeard, oublient que des contre-
amiraux ont déjà souvent donné des ordres
à des amiraux plus chamarrés et plus empa-
nachés. Ce ne serait donc qu'une question
de plus ou de moins. Et dans ce cas,
sont-ils si brillants que cela nos amiraux
d'aujourd'hui, pour qu'on leur évite avec tant
de précaution le léger désagrément de pren-
dre les instructions d'un simple officier supé-
rieur? Quand on compte combien de nos grands
chefs d'escadre laissent couler de vaisseaux
au fin fond des rades les plus pacifiques;
quand on assiste à ces récits de manœuvres
étranges où les cuirassés se pourfendent
réciproquement; sans énumérer toutes les
histoires déplorables qui enrichissent la chro-
nique des grands et petits journaux, on recon-
naît qu'il est peut-être bon de confier la
marine à un officier plus jeune, moins routi-
nier et moins infatué de son mérite transcen-
dant. Ce sera tout profit pour nous et pour
nos escadres. Ainsi soit-il.

MONDE FINANCIER. — C'est peut-être là
que sévit l'effacement le plus complet depuis
que le grand ministère est en gésine. La
politique et ses grands et petits côtés laissent
assez froids messieurs les boursiers et ca-
pitalistes, mais il y a de terribles choses dans
le programme appartenant ou attribué à M.
Gambetta : Le rachat des chemins de fer et
la conversion de la rente. De cette conver-
sion là, on parle un peu moins qu'autrefois,
mais le rachat est toujours sur le tapis. Est-
ce bon, est-ce mauvais? Un chroniqueur qui
tiraillerait hebdomadairement dans tous les buis-
sons, aurait mauvaise grâce de pontifier, à ce
sujet, tout comme un professeur d'économie
politique, mais n'avez-vous pas remarqué
combien, depuis la suspension de ce rachat
de Damoclès, les grandes compagnies met-
tent d'eau dans leur vin, ou plutôt d'huile
dans leurs rouages? Voyez le légendaire
P. L. M. amélioration de service, augmenta-
tion des billets d'aller et retour, voitures de
toutes classes aux trains express, chauffage
des plus humbles wagons, on déraille toujours
mais on n'a plus les orties gelées comme au
retour d'une campagne de Russie et c'est au-
tant de pris sur... la compagnie. N'est-ce pas
la crainte qui est, chez ces puissants seigneurs,
le commencement de la sagesse! alors ce
n'est pas déjà une si mauvaise chose que
l'incertitude en question, si c'est nous qui
en profitons.

GRAND MONDE. — Faut-il dire grand
monde ou dernier monde, quand on parle de
la jeunesse dorée qui joue, à Bordeaux, les
palefreniers de bas étage, sous prétexte de
tenir brillamment l'emploi des Richelieu et
des Lauzun?

Ces aimables gentlemen — l'espoir du
parti légitimiste et clérical, ne l'oublions pas
— trouvent charmant de ne passer chez les
demoiselles qui ne tombent pas illico à leurs
pieds et dans leurs bras. Puis quand ils ont
tout jeté par les fenêtres et aristocratique-
ment rossé les pauvres filles, ils vont conti-
nuer plus loin leurs exercices éducatifs. Peu
généreux d'ailleurs — ce qui cadre mal avec
les traditions de la régence — ils se servent
de leurs cannes pour obtenir ce qu'on achète
d'ordinaire avec des prières tendres ou son-
nantes, — et ils se rendent réciproquement
le service d'assommer et de dévaliser leurs
belles rebelles. — A tout prendre, on ne voit
pas pourquoi ils oublient dans ces expédi-
tions galantes, la casquette de soie, apanage
de la corporation qu'ils copient — pour
l'honneur.

Ils ont cependant tant injurié, tant battu,
tant cassé, tant jeté par la fenêtre, que la

police s'est émue et a voulu mettre le nez
dans cette noble sentine.

Espérons, pour l'honneur de la magistra-
ture que ces petits bandits, aussi lâches que
pervers, ne trouveront pas de Collinet de
Lassalle pour les acquitter, en prétendant
qu'une « conviction profonde » les portait à
fracturer les portes et briser les meubles des
filles de Bordeaux. — Après cela, c'était à
des cocottes que s'adressaient ces messieurs :
Ils travaillaient peut-être pour venger la
morale, qu'outragent ces intéressantes per-
sonnes! Alors Collinet pourrait demander
pour eux la décoration — de Saint-Gré-
goire.

Notre Faculté de Médecine

Lundi dernier, vers les trois heures, sous
le souffle d'une légère bise de novembre
égayée par un coup de soleil, nos autorités
locales procédaient à la pose de la pierre
commémorative de notre Faculté de Mé-
decine et des Sciences.

Nos confrères quotidiens ont raconté
par le menu les détails de cette solennité;
ont cité les personnages qui y assistaient,
donné la description de la boîte en alumi-
nium destinée à contenir le procès-verbal,
les pièces de monnaie et autres spécimens
du temps présent. Il était même question
d'y insérer le squelette d'un assistant de
bonne volonté. Mais nul ne s'étant prêté à
cette fantaisie précieuse pour les anthro-
pologues de l'avenir, il a fallu y renoncer
au grand regret de plusieurs docteurs qui
déjà se pouléchaient, à la pensée d'une
dissection *in animâ vili*.

Tout s'est donc passé le plus pacifique-
ment du monde, sans l'ombre d'un incident,
et nous n'apprenons rien de nouveau à
nos lecteurs, en leur disant que l'excellent
docteur Gailleton, maire de Lyon, le sym-
pathique M. Oustry, préfet du Rhône, le
gouverneur militaire de Lyon, le vif et in-
telligent procureur général M. Montaubin,
les Présidents de nos corps élus et les
doyens de nos Facultés entourés de leurs
professeurs et de leurs élèves, se pressaient
sous les galeries du monument de M. Hirsch.

Chacun a pu, — malgré les courants
d'air, — en apprécier les proportions har-
monieuses, les dispositions commodées et
favorables à un bon aménagement. Nous
voudrions sortir de la banalité des formu-
les courantes pour résumer l'impression
générale produite par l'aspect de ces vas-
tes et considérables constructions, mais ce
que nous trouvons de mieux à dire, c'est
que M. Hirsch a conçu et dirigé tous ces
travaux en architecte de talent et en homme
de métier.

La seule réserve à exprimer, serait peut-
être la crainte que la mariée ne fût trop
belle, la dot un peu lourde et la corbeille
de noces un peu chère.

Six millions et demi, voilà ce que coû-
tera notre Faculté de Médecine et des
Sciences, le jour de la remise des clefs. On
en avait prévu quatre. Il y a donc là un
écart considérable, peu fait pour mettre en
gaieté les contribuables; M. Gailleton l'a
bien compris, puisqu'il s'est efforcé, dans
son discours, d'éclaircir les ombres de ce
tableau budgétaire, en nous vantant les
avantages, les services, les bénéfices même
de l'instruction et de la science.

L'argent prêté à la science, déclare le
docteur Gailleton, est de l'argent à gros
intérêt.

Nous en sommes bien convaincu, mais
cet intérêt serait-il moindre, si des pré-
visions plus justes, plus exactes, plus net-
tes nous ménageaient des surprises moins
accentuées?

Assurément, nous savons bien ce que
sont les devis; nous n'ignorons pas que
rien ne *prête* et ne s'étire comme ces
comptes anticipés où l'on fait toujours une
place trop étroite aux imprévus et aux
imprévoyances, — et cependant, en ma-
tière de travaux publics, surtout, quand
on se voit en présence de crédits limités,
ne serait-il pas nécessaire d'apporter un
soutien méticuleux, une sollicitude jalouse,
à ne point trop laisser grossir le chapitre
de l'inconnu?

Il en résulte, en effet, un double incon-
véniement :

1° Le mécontentement des contribu-
bles pour qui les centimes additionnels
n'ont plus de limites;

2° L'inachèvement des travaux com-
mencés, ou tout au moins cette durée
interminable qui, à Lyon, est devenue
légendaire.

Nous n'insisterons pas, aujourd'hui, car
s'il y a quelque indulgence à avoir, si nous
ne devons pas trop blâmer des dépenses un
peu lourdes, c'est évidemment en faveur
de nos grands établissements d'instruction
publique.

Les sacrifices faits dans cet ordre d'idées,
même lorsqu'ils grossissent le chiffre de
l'addition, ont droit à des circonstances
atténuantes, et nous ne voulons pas les
marchander à notre Faculté de Médecine,
pas plus que nous ne les marchanderons à la
construction de nos groupes scolaires et de
notre futur Lycée. Ce sera même l'hon-
neur incontestable de nos municipalités
républicaines, d'avoir favorisé largement
l'instruction publique à tous ses degrés. Si
l'on a pu reprocher souvent à nos édiles,
— et nous ne nous en faisons guère faute,
— des incapacités, des erreurs ou des ma-
ladrances, il est légitime de reconnaître
qu'ils n'ont jamais varié dans leur sollici-
tude à combattre l'ignorance et à élever le
niveau intellectuel de la démocratie qu'ils
représentent.

C'est là du socialisme et du meilleur.
Et quand parfois la note est un peu grosse,
tâchons de nous en consoler en comparant le
budget de la guerre au budget de l'instruc-
tion, et en nous disant que les écoles cou-
tent encore moins cher que les casernes.

FEUILLES VOLANTES

La pose de la pierre commémorative de la
Faculté de médecine a été célébrée non seu-
lement par des discours, mais encore par un
banquet suivi d'une réception à l'Hôtel-de-
Ville.

Les discours étaient fort bien; on a même
remarqué avec plaisir que M. Loir, doyen
de la Faculté des sciences, a profité de cette
occasion, pour faire une adhésion chaleu-
reuse à la République, aux applaudissements
répétés de l'assistance. Ainsi s'évanouissent
les mauvais bruits qui taxaient M. Loir
d'une tendresse exagérée pour le clérical-
isme.

Aucune ombre ne pouvait donc troubler la
cordialité du banquet offert par M. le Maire
Gailleton, et nous en dirions autant de la ré-
ception à l'Hôtel-de-Ville, s'il y avait eu plus
de bougies dans le grand salon et moins de
bousculade au vestiaire.

Ces vestiaires des réceptions officielles sont
décidément une institution qui demande les
réformes les plus radicales. Nous avons fait
quatre révolutions depuis moins d'un siècle,
nous avons renversé des rois, des empe-
reurs, des présidents; nous avons expulsé
les jésuites, balayé l'ordre moral, mais nous
n'avons jamais pu débayer un vestiaire.

Oui, nous avons vu, de nos yeux vu, toutes
les notabilités de notre ville, l'armée, la
science et la magistrature, faire queue pen-
dant une heure, dans un couloir étroit et sans
issue, tendre des mains suppliantes pour ob-
tenir un pardessus égaré, patauger dans un
marais de paletots, de pelisses ou d'ulsters,
au milieu d'employés effarés ne sachant à
quelle manche se vouer... Serait-il impos-
sible d'éviter cette confusion et nous fau-
dra-t-il un nouveau 93, ou une nouvelle dic-
tature, pour qu'on puisse déclarer haute-
ment : l'ordre règne dans les vestiaires!

Un peu de magistrature.

Chaque matin, dans les chroniques locales
de nos confrères quotidiens, nous lisons la
série courante des agressions nocturnes et
des tentatives d'assassinat qui attendent les
passants à tous les coins de rue.

On demande la police à tous les échos,
mais les échos sont muets. Et puis, disons-le,
la police se décourage de plus en plus, en
présence de l'indulgence par trop paternelle
des magistrats vis-à-vis des coquins, sur les-
quels on parvient à mettre la main, non
sans péril.

Un mois, deux mois de prison, trois au
plus, pour avoir tenté d'étrangler ou d'as-
sommer son semblable... Vraiment ce n'est
pas cher et nos sacripants auraient tort de
se gêner pour si peu. Justement voilà l'hiver,
il est bon de chercher un abri contre la fa-
mine et la froidure. Quelques semaines à
Saint-Joseph peuvent remplacer agréablement
Nice ou Menton, quand on est sûr d'y
rencontrer des amis et des camarades. Aux
premiers jours de printemps, aux premiers
rayons du soleil on reprendra sa vie erra-
nante et vagabonde à travers les cabarets de
barrière, les filles publiques et les terrains
vagues... Vaut-il la peine de se priver de
cette riante perspective? Non, certes, et les
exercices de pillage et d'assommer, repren-
nent de plus belle sous l'œil bienveillant
de la correctionnelle qui devient ainsi une
seconde mère.

Il en résulte que les agents, malgré leur
dévouement et leur courage, éprouvent une
certaine hésitation à courir sus à des malan-
drins, qu'on leur rendra dans soixante jours
un peu plus pervers, un peu plus audacieux
et un peu mieux disposés à tous les mauvais
coups. Que les magistrats soient indulgents
pour ces sacripants, cela tient évidemment
à une bonté digne d'éloge, mais qu'ils ne
soient pas trop sévères, non plus, pour la
police.

D'autant plus que cet excès d'indulgence
risque de devenir contagieux et de gagner
d'autres villes.

Voyez par exemple, cet excellent et légé-
naire Collinet de la Salle, président du Tri-
bunal de Quimperlé. Ne vient-il pas d'acquitter
à son tour, deux mauvais drôles convaincus
d'avoir escroqué des bulletins de vote à ma-
dame Corentin-Guhyo, dans le but machia-
vélifique de faire échouer l'élection de son
mari?

Mais comme les auteurs de cette fourberie
étaient des légitimistes bien pensants, le pré-
sident Collinet de la Salle a trouvé pour eux,
des trésors de mansuétude.

Ecoutez :

« Attendu que la qualification d'escroc ne
saurait s'appliquer à des hommes de con-
victions profondes, qui pour les faire
« triompher contre d'autres fatales à leur
« pays, ont employé l'escroquerie. »
« Renvoie etc. »

N'est-ce pas adorable?

Désormais tous les malfaiteurs du départe-
ment du Finistère ne forceront plus une ser-
rure, ne donneront plus un coup de couteau,
sans s'écrier à haute et intelligible voix :
Pour la gloire de Dieu ! Pour le salut de la
Foi ! Pour le retour du Roy !

Et Collinet de la Salle les acquittera haut
la main, en considération de leurs « convic-
tions profondes. »

Remercions Collinet et sachons lui gré
de nous découvrir le cœur d'un inamovi-
ble; grâce à lui nous savons que si l'inamovi-
bilité garantit l'indépendance des juges,
elle garantit aussi quelquefois l'indépendance
des gredins.

Au nombre des sous-secrétaires d'Etat du
nouveau ministère, nous remarquons avec
plaisir M. Challamet, député de l'Ardèche,
appelé à l'Instruction publique comme colla-
borateur de M. Paul Bert.

M. Challamet est presque un compatriote
pour nous. Il a passé plusieurs années à
Lyon, en qualité de professeur de rhétorique
à notre Lycée, et tous ceux qui le connais-
sent ont pu apprécier chez lui les qualités
les plus sérieuses du véritable savant, sous
des dehors aussi modestes qu'affables.

On a reproché parfois à M. Paul Bert des
allures un peu brusques, des angles un peu
aigus; or, il était difficile, pour atténuer
cette brusquerie et arrondir ces angles, de
faire un meilleur choix que celui de M. Chal-
lamet, dont l'urbanité parfaite et la fermeté
courtoise sauront inspirer la sympathie et le
respect.

Il est beaucoup parlé de l'obscurité ou
de la médiocrité des membres du cabinet
Gambetta, eh bien, si tous sont obscurs ou
médiocres à la façon de M. Challamet, il y a
de quoi contenter les plus difficiles.

ZÉDE.

M. Clémenceau à Lyon

La salle de la Rotonde, qui depuis un mois
ne retentissait que de déclamations hydro-
phobes et d'âneries épileptiques, a pu se re-
poser de ces insanités avec MM. Clémenceau
et Tony Révillon.

Nous avons entendu cette fois deux ora-
teurs qui, avec des aptitudes différentes et
un tempérament contraire, savent parler au
peuple, sans lui demander dix mille têtes de
bourgeois, et lui préconiser la fusillade ou la
potence comme le dernier mot du progrès
social.

L'ami Tony Révillon, en dépit de sa répu-
tation intransigeante, est loin d'avoir la féro-
cité qu'on lui suppose, et sa conférence toute
platonique, en l'honneur de la triple devise
révolutionnaire : Liberté, Egalité, Frater-
nité, n'avait rien qui pût effrayer, ni
même scandaliser le plus timoré des conser-
vateurs. Que dis-je, quand de sa magnifique
voix de basse-chantante, Révillon nous con-
viant tous au banquet de la solidarité et de la
fraternité républicaine, on aurait pu se croire
à un sermon de charité. Aimons-nous les
uns, les autres! Voilà qui est bien loin des
excitations à la haine et des appels à l'émeute
des charlatans ordinaires de l'Alcazar. Ajou-
tons que Révillon, justement soucieux de ne
pas pousser trop loin la note attendrie, savait
réveiller son auditoire par quelques anec-
dotes lestement troussées qui mettaient le
public en belle humeur.

Bref, succès complet pour le sympathique
conférencier dont la parole chaude et colo-
rée, malgré un peu d'emphase, porte admi-
rablement sur une réunion publique, tout en
ne cherchant à exalter que des sentiments

généreux qui n'ont rien à voir avec la fusillade des otages et l'incendie du Louvre.

Je vous jure qu'en sortant de l'Alcazar, personne n'avait la plus petite envie d'accrocher des bourgeois aux reverbères, ni d'écarter l'ombre d'un patron.

M. Clémenceau a pris soin, du reste, à plusieurs reprises, d'affirmer le caractère essentiellement pacifique de son opposition et de répudier hautement toutes les violences insensées des démagogues de barrières.

— Nous ne sommes pas des insurgés, a-t-il dit, de cette voix nette, précise et tranchante qui est la caractéristique de son talent oratoire. Nous ne sommes pas des insurgés, nous sommes des hommes politiques, poursuivant pacifiquement et légalement la conquête des réformes que nous croyons utiles et fécondes.

Et, au premier rang de ces réformes, M. Clémenceau place la suppression du Sénat, rouage inutile, dernière citadelle de la réaction, obstacle qui se dresse devant toutes les idées d'amélioration et de progrès démocratique.

Que l'on pense ou non comme M. Clémenceau, que l'on tienne pour le Sénat supprimé, ou pour le Sénat rectifié, il serait injuste de méconnaître la correction et la franchise de son opposition : opposition non seulement licite, non seulement permise, mais encore nécessaire et indispensable.

Les hommes qui sont au pouvoir actuellement et Gambetta le premier, n'ont pas la prétention de ne pas se voir discuter ou critiquer. Leurs théories, leurs conceptions, leurs actes, rencontreront forcément des théories et des conceptions contraires : or, c'est tout profit, dans ce cas-là, de rencontrer des adversaires de l'intelligence et du talent de M. Clémenceau, qui savent appuyer leurs idées et leurs programmes sur d'autres arguments que les fameux « pruneaux de six livres » du citoyen Humbert ou les couteaux de cuisine de Louise Michel.

Car, encore une fois, nous tenons à retenir et à bien fixer ce point essentiel, à savoir qu'à la conférence de l'Alcazar, comme au banquet du Pré-aux-Clercs, le chef de l'extrême gauche s'est séparé nettement par son attitude, des apôtres de la fusillade et du pétrole. Il tenait évidemment, ainsi, que Réville, à réagir contre les sauvageries qui, huit jours avant, mettaient en rut cinq ou six cents imbéciles matins de gredins.

On avait en face de soi, cette fois, des radicaux ou des exaltés, si vous voulez, mais non des Hurons et des Peaux-Rouges. Si le comité de l'Alliance républicaine qui a organisé la conférence Clémenceau-Réville, tenait à s'inspirer des conseils et des idées des deux députés parisiens, pour l'élection du 4 décembre, nous n'y voyons aucun inconvénient, ni aucun péril.

Il serait naïf de penser que les électeurs de la Guilloitière iront choisir pour représenter un centre gaucher ou un Gambettiste. Qu'ils adoptent un candidat disposé à siéger à l'extrême gauche derrière Clémenceau ou à côté de Réville, rien de mieux. Il apprendra là que l'opposition même la plus ardente peut se manifester sans appel à l'assassinat ou à l'émeute.

Il apprendra encore, si jamais M. Clémenceau arrive au pouvoir, qu'entre la coupe et les lèvres, entre les programmes d'opposition et les programmes de gouvernement, il y a toujours la distance du rêve à la réalité et du possible à l'impossible.

VOYAGE CIRCULAIRE

Aux Quatre Coins de l'Europe
(Avec Escalade un peu partout.)

Aujourd'hui nous allons faire un voyage au pays du rêve. Nous nous coucherons tranquillement et nous laisserons vagabonder la folle du logis qui profite du sommeil de son maître pour courir la prétentaine par monts et par vaux. Dormez-vous ? — Alors supposez que nous voilà à Berlin.

BERLIN

Notre moyen de transport nous permet d'aller immédiatement chez son excellence le grand chancelier, et de lui demander comment il trouve le résultat de ses élections.

Si la chose se passait en pays de réalité, il nous répondrait carrément : Vous êtes bien curieux, monsieur, — mais nous rêvons, et voilà tout de suite Bismarck qui nous glisse piteusement dans l'oreille : « Je les trouve déplorablement mauvaises. » C'est vrai cependant : Faire trembler le monde, avoir fait d'un roitelet perdu dans les plaines de la haute Prusse, un puissant empereur d'Allemagne, — et venir se briser contre la volonté de ces gens de rien qui se soucient de l'empire d'Allemagne comme d'une guigne et préféreraient de beaucoup un peu de liberté et surtout un peu plus de pain — n'est-ce pas désastreux ? Que voulez-vous, « misère en Prusse » est devenue « misère en Allemagne », ce qui ne change guère la condition des misérables. Et alors progressistes, socialistes, catholiques, particularistes se sont unis contre le conquérant qui ne peut faire bouillir leur marmite. — Et finalement Bismarck en est à se demander à quoi il faut en venir : Démission ou dissolution ?

Tout n'est donc pas sentier fleuri dans la carrière de ce personnage. — Peut-être est-ce mieux ailleurs : Allons-y voir.

RUSSIE

Le temps de se retourner sur l'oreiller et nous voilà à Pétersbourg. — Bombes, dynamite, complots, correspondance saisie, nihilistes emprisonnés, — c'est donc toujours la même chanson. Ne disait-on pas, l'autre jour, que cela se ramifiait avec les Fenians d'Angleterre ? si on vérifiait ?

ANGLETERRE

Mais non, on dirait qu'on commence à se tranquilliser par là. Décidément un peu de gâteau de miel sous forme de land-acte vaut mieux que tous les bataillons, canons et bills de coercition. Les Irlandais laissent la land league se reconstituer péniblement sur le continent, et acceptent volontiers de payer leurs fermages allégés. Ce n'est plus à Dublin qu'on crie, c'est au Parlement. Et contre qui ? Eh ! un peu contre nous ; nous avons le tort d'être en Tunisie et il paraît que la Tunisie constitue un morceau de la route des Indes !... Alors, vous savez, quand il s'agit de la route des Indes, John Bull devient absolument enragé, et le plus désagréable c'est qu'il la voit partout cette route des Indes, et il n'en faut guère pour qu'on la lui menace ! on bâtit par exemple, une écurie de moutons au Maroc et voilà John Bull qui braque de Gibraltar son grand télescope et s'écrie furibond : Vous menacez la route des Indes ! un bateau pêcheur va hiverner à Terre-Neuve et, ma parole, je crois que John Bull se demande si ce n'est pas encore là un danger pour la route en question. Aujourd'hui nous voilà dans le désert de Kairouan et du parlement anglais, s'est élevé un cri d'alarme : ne serait-ce pas encore là une route des Indes que l'on nous enlève. Ça devient ridicule.

AMÉRIQUE

Ce qui m'a l'air aussi de friser le ridicule, c'est le procès Guitteau, dont les débats viennent de commencer. Ce gredin s'est mis à faire le fou, ou tout au moins à affirmer lui-même sa folie, tout en réclamant, bien entendu, les bénéfices de cet état inconscient. — et on a l'air de s'arrêter, — pour longtemps, — à ces farces d'audience. En vérité les Américains qui ne passent pas pour formalistes, font montre en cette occurrence d'une patience angélique. — Seulement, là-bas, il y a le revers de la médaille. Si la comédie du procès Guitteau traîne trop en longueur, le peuple pourrait bien devenir acteur et lyncher le premier rôle. — Il est probable que l'on ne plaindrait pas trop, en ce cas, la malheureuse victime, et que l'on se dispenserait d'écrire sur les lettres de décès : Regrets éternels.

Bulletin Médical

L'AMEUBLEMENT

Depuis la paille humide des cachots à l'usage de Nourry, de Beresowski et de notre saint père le pape, jusqu'au lit d'or copié par l'auteur de Nana chez mademoiselle Blanche d'Antigny, si ma mémoire ne me trompe pas, il y a pas mal de façons de meubler une habitation.

Paille humide est d'ailleurs employé ici dans un sens figuratif. J'avoue que, sauf les militaires en campagne et les mendiants de profession qui exploitent les villages et les hameaux, il y a fort peu de gens couchant véritablement sur cette matière première. Quand on dit d'un monsieur : Il sera bientôt sur la paille, ça veut simplement dire que son lit aura bientôt quelques matelas de moins, mais non qu'il l'échangera contre une botte du fourrage en question. Ainsi, on raconte couramment qu'à bref délai, les joueurs à la hausse sur l'Union et ses petits seront bientôt... vous savez sur quoi. Ce n'est pas plus exact que si on ajoutait qu'ils seront dépouillés, nus comme des vers ou des petits saints Jean. Il est bien certain que la décence publique n'aura pas à souffrir de l'aventure, pas plus que les marchands de fourrage n'auront à jouer, à leur tour, à la hausse.

Revenons à nos moutons. La pièce principale d'un mobilier est le lit : naissance, mariage, décès, les trois grands actes de la vie civile ont ce cadre moelleux pour théâtre. — Il y avait autrefois les lits de justice : vous me direz que c'était là de la justice à dormir debout, possible. Quoi qu'il en soit, depuis le berceau jusqu'au lit de parade qu'entourent des cierges allumés, il y a à étudier. Posons quelques principes de sage hygiène.

Un bon lit pour un jeune homme doit être peu moelleux et garni d'un nombre restreint d'édredons et couvertures.

Celui de la salle de police, par exemple, composé uniquement d'un oreiller de sapin et d'un matelas de même étoffe rempli — et au delà — ces conditions. On n'y dort qu'autant qu'on a fort sommeil, et de cette façon on n'est pas exposé à faire la grasse mati-

née aux dépens de sa santé et de son énergie. On n'a, en effet, jamais entendu dire qu'un « vingt-huit jours » mis au clou et entendant la diane se soit voluptueusement retourné sur sa couche en murmurant : Quel dommage de sortir de ce paradis doux et tiède !

Plus tard, on peut concilier l'hygiène et la satisfaction d'une recherche superflue, mais agréable. Ainsi, quoique Frédéric-le-Grand n'eût pour couche qu'un petit canapé de fer, garni d'un matelas de crin, quoique Napoléon le grand dormit sur un appareil à peu près aussi primitif, je ne ferais pas un reproche à notre éminent ministre de la guerre de soigner un peu plus sa fourniture personnelle. Usât-il de deux, trois, voire quatre matelas, cela ne suffirait pas pour dégarnir les ambulances tunisiennes, et si on a remarqué que la literie y était rudimentaire, cela ne vient pas des habitudes de M. Farre, de notre Carnot de Valence. Du moins on n'a jamais encore, dans les meetings, reproché à cet homme de guerre d'acquiescer de cette façon les équipements de nos soldats.

Un lit doit-il être large ou étroit ? — ça dépend beaucoup de la personne. Donner la même mesure pour M. Gambetta ou pour M. Rochefort, c'est se moquer du monde : on sait bien que le lanternier est un mince garçon en face de l'ex-président de la Chambre.

On dit cependant que le duc d'Aumale qui est fort maigre, à ce que prétend madame Léonide Leblanc, et le comte de Chambord qui est assez gras, si on en croit les indiscretions de M. Chesnelong, s'accommoderaient fort bien du lit qui se trouve dans la principale chambre des Tuileries. Mais voilà : c'est que tous deux, imbus de l'esprit d'abnégation et de sacrifice, feraient passer le bien du pays, avant la satisfaction de leurs illustres omoplates. — C'est bien dans ce sens que je comptais voir expliquer cette anomalie apparente.

En somme, un lit de célibataire n'est pas astreint aux mêmes conditions qu'un lit de père ou futur père de famille. C'est pour cela que Paule Minck va être évidemment obligée à des réformes domestiques.

Cette illustre partageuse qui se décide à partager même ce meuble intime, fera bien de s'adresser pour les renseignements à Louise Michel qui, dit-on, se prépare à demander la main de M. de Billig.

Mais alors c'est tout un mobilier de nouveaux mariés, c'est une chambre nuptiale, un lit capitonné qu'il faut à ces deux jeunes épousées. — Là encore le docteur prétend dire son sentiment : le bonheur dépend souvent d'un fauteuil bien ou mal confectionné. — J'y reviendrai dans huit jours. Auparavant, il convient de consulter Aristote au chapitre des mariages communards.

Dr DIACHYLON

De la Faculté de Philadelphie.

THEATRES

Grand-Théâtre. — Mardi soir, pendant la représentation des *Mousquetaires de la Reine*, pour lesquels on a accumulé les relâches, grâce à Mlle Finken — voyez-vous les *Mousquetaires*, cet opéra type des débuts sur toutes les scènes du monde, celle de Landerneau comprise, exigeant à Lyon des études et des relâches pour de bon ? — pendant cette représentation donc, un de nos voisins comparait volontiers cette agréable soirée à une exécution du même ouvrage à Dijon ou à Grenoble.

Nous doutons que la comparaison soit très flatteuse pour les Bourguignons ou les Dauphinois. Nous admettons bien que ces deux chefs-lieux ne possèdent pas constamment un ténor égal à M. Engel. Mais ils ont certainement toujours des artistes d'un mérite supérieur à celui de Mlle Finken, pour le rôle d'Athenais de Solange, des artistes n'ayant pas besoin d'innombrables répétitions pour arriver à interpréter médiocrement un personnage que toute chanteuse joue agréablement au pied-levé sur les plus petites scènes, des artistes ne provoquant pas le rire du parterre par la gaucherie de leur maintien et de leur débit du poème.

A Dijon ou à Grenoble, il y a des dugazons qui, tout en ne venant pas, comme Mlle Duffau, du Théâtre-Royal de la Haye, qu'elle a eu le tort d'abandonner, ont, sinon autant d'expérience qu'elle, du moins se distinguent par plus de jeunesse et de prestige.

A Dijon ou à Grenoble, enfin, il est probable qu'au premier acte d'un ouvrage dont les scènes se passent à Poitiers, la toile du fond ne représente pas une pleine mer. C'est là un petit détail que nous signalons à l'attention de M. Campocasso, si, par hasard, les *Mousquetaires* repassaient sur l'affiche cette année, — ce qui n'aurait rien de surprenant, puisque le répertoire de Mlle Finken se bornant à zéro, il faut trois bonnes semaines de travail opiniâtre de la part de tous les sujets pour mettre sur pied un opéra-comique quelconque.

Pour l'instant, le choix de ces infortunés *Mousquetaires* était dicté par la nécessité de faire débiter M. Gourdon, seconde basse. Nous serons sobres d'appréciations sur le compte de cet artiste. M. Gourdon a de la tenue, une bonne prestance pour son emploi, de l'aisance comme comédien, bien qu'il n'ait donné au capitaine Roland ni le relief, ni la brusquerie d'allures qu'il comporte. Au point de vue vocal, il nous semble doué d'un organe un peu fatigué, si le médium est suffisant, les registres supérieur et inférieur pèchent par le manque d'ampleur et de timbre. Nous attendrons M. Gourdon dans un rôle de grand opéra, Saint-Bris, par exemple, pour le mieux juger.

Si l'opéra-comique, y compris *Mireille*, que toutes les réclames de la direction ne pavie-

pas à transformer en succès, est plongé dans une agonie inquiétante pour la caisse directoriale, — par l'absence de prima dona, — M. Campocasso continue à encaisser le maximum avec le grand opéra. Il y a là le trio Salomon, Queyrel et Baux, grâce auquel ce genre brille d'un vif éclat. La *Juive*, *Robert* et les *Huguenots* se succèdent sans lasser le public. *Robert*, les *Huguenots* et la *Juive*, c'est très beau et il est évident que M. Campocasso n'a aucun intérêt à varier son répertoire, puisque la foule se presse aux soirées des *Huguenots*, de la *Juive* et de *Robert*.

Et puis, en admettant que *Robert*, la *Juive* et *Robert* voient diminuer leurs recettes, par quel ouvrage pourrait-on les remplacer en attendant le *Prophète* ? Par aucun, attendu que nous n'avons pas la moindre contralto et que Mlle Deportalis, figurant sur le prospectus, ne sera pas guérie de sitôt. Il est même probable qu'elle est devenue incurable, et qu'elle aura le bon esprit d'économiser à son directeur l'appointement de son emploi.

Quant à Mlle Dalmont, dont les débuts menacent de se prolonger aussi longtemps que la maladie de Mlle Deportalis, nous nous demandons si M. Campocasso a l'espoir de conserver ses applaudissements de la claque, une pensionnaire qui compromettra toujours les ensembles de ses représentations ?

Finissant par où elle aurait dû commencer, la direction s'est décidée à rappeler Mlle Lamy. Inutile de constater les braves unanimes qui ont accueilli, dans *Robert*, le retour de cette artiste dont le très grand talent, la danse éminemment correcte, gracieuse et classique a fait le charme de nos ballets pendant quatre années.

Si, ne faisant pas les choses à demi, M. Campocasso pouvait ou voulait se séparer de M. Grietens ou Gremens — selon l'affiche — auteur de divertissements si divertissants, et consentait à le remplacer par M. Lamy, tout irait pour le mieux dans le monde des entrechats, des jetés-battus, des pointes, des pas de deux et des pas d'ensemble.

Célestins. — Les débuts des Célestins rendront bientôt des points aux morts de la ballade qui vont si vite. En huit jours, il est jusqu'à deux sujets ayant accompli leur dernière épreuve, et deux autres ont débuté pour la première fois. Avec une aussi vertigineuse vélocité, il ne serait pas surprenant que la petite formalité des admissions ou des rejets fût terminée à Pâques ou à la Trinité.

Les deux artistes ayant fini leur stage sont MM. James et Howey. Ils ont été reçus, ainsi qu'on le prévoyait, après les *Jocisses de l'amour*, et nous ne reviendrons pas, pour le moment, sur leurs défauts et leurs qualités.

Dans le même ouvrage débutaient, pour la première fois, M. Schaub et Mlle Masson. Celle-ci est, à tout prendre, convenable, bien qu'elle manque de naturel et soit lugubrement amusante dans les rôles de duègne.

Celui-là a paru moins mauvais dans *Marocain des Jocisses* que partout ailleurs. Nous disons moins mauvais et non meilleur. S'il est accepté — tout arrive — son débit traînant, ses intonations et ses gestes faux, sa tenue guidée, nous préparons de désagréables surprises, d'autant plus désagréables que la pauvreté des sujets le désignera souvent pour des personnages qu'il sera incapable de tenir d'une façon supportable.

Au point de vue de la pauvreté des sujets, rien n'est égal aux Célestins celle des petits emplois et des rôles secondaires, que les administrations précédentes se plaisaient à soigner. Or, M. Campocasso, avec une troupe de carton, gagne beaucoup d'argent avec la comédie et le vaudeville. Et s'il ne nous fait pas la grâce de combler les vides par trop béants de notre seconde scène, en engageant quelques artistes de second plan pour remplacer les figurants dont il nous régale, il donnera aux Lyonnais une fâcheuse opinion de son goût et de sa compétence artistique.

Théâtre-Bellecour. — Nous ne nous trompons pas en prévoyant le très grand succès qui attendait, à Bellecour, les représentations de Mlle Judic. Une salle comble, à toutes les places d'où l'on peut voir et entendre dans cet immense vaisseau, a prodigué ses bravos à la charmante artiste dont nos compatriotes ont si rarement eu l'occasion d'apprécier le fin et délicat talent. On pouvait craindre une seule chose et Mlle Judic était la première à la redouter, — c'est que les trop vastes proportions du théâtre de M. Chatron ne permettent pas aux spectateurs de saisir... comment dirons-nous... cette exquise des nuances qui est le privilège de cette étoile. Mais le grand art de Mlle Judic qui consiste précisément à savoir se faire écouter et entendre, à articuler avec un incomparable netteté, a eu raison des dimensions de la salle.

Aucun des effets n'a été perdu, et aucun des couplets de la *Rousotte*, même ceux qu'elle sait si bien murmurer et souligner de sa voix au timbre si pur et si doux, n'est passé inaperçu. Inutile d'ajouter qu'on lui a fait bisser avec enthousiasme ces petits riens, et surtout la chanson de *Pi-ouit* au deuxième acte, qui seraient tout simplement ineptes et sans la moindre saveur, s'ils n'étaient dits avec le charme infini qu'y ajoute la chanteuse.

Nous ne nous attarderons pas à raconter la *Rousotte*. La pièce n'est pas du meilleur cru de MM. Meilhac, Halévy et Albert Millaud. Elle a un parfum parisien et boulevardier que le public de province ne goûte pas toujours, et si l'immensité du Théâtre-Bellecour n'a pas eu de prise sur le talent de Mlle Judic, l'ouvrage eût gagné infiniment à être joué sur une scène moins spacieuse. Il y a néanmoins de nombreux passages amusants, des situations assez drôles et des mots qui portent.

M. Simon avait promis une troupe assez homogène pour donner convenablement la réplique à Mlle Judic. Il a tenu parole et l'ensemble est très satisfaisant. Quelques-uns des artistes jouant la *Rousotte*, possèdent même une valeur au dessus de l'ordinaire. Nous citerons volontiers dans le nombre, M. Didier qui a prouvé beaucoup d'intelligence et de savoir-faire dans le personnage de Médard. MM. Worms et Edouard Georges n'ont pas nui d'avantage à une interprétation dont une mise en scène excessivement soignée augmentait encore l'attrait.

G. LAURENT.

Pour tous les articles non signés : Le Gérant responsable A. ALRICY.

Lyon. Imp. LABAUME, c. Lafayette, 5, ALRICY, succ.

Depuis les travaux de Bouchardat, tous les médecins sont unanimes à considérer l'abstinence des féculents et l'administration du pain de gluten, comme le complément indispensable de tout traitement du diabète sucré et de ses diverses transformations.

Malheureusement, les malades ne pouvaient continuer longtemps l'usage du pain de gluten que l'industrie avait jusqu'ici mis à leur disposition.

M. Sambet, place de la Miséricorde, 12, est parvenu, après de persévérantes recherches, à obtenir un pain très riche en gluten et constituant à la fois un aliment indispensable et flattant le goût des malades qui peuvent ainsi le continuer indéfiniment et l'absorber avec autant de plaisir que les pains de luxe les plus recherchés.

L'accueil fait à ce produit par les sommités de la Médecine Lyonnaise est la preuve la plus incontestable de sa supériorité.

Nous sommes à l'époque de l'année la plus pernicieuse pour les rhumatisants. A cet effet, on ne saurait trop recommander l'usage de la flanelle végétale, huile et ouate de pin de Schmidt-Verrier, place Bellecour, 5.

HERNIES sans opération, guérison prompte, parfaite garantie par les faits. En conséquence plus de bandage. D. GAILLARD, quai de la Charité, 1, Lyon.

EAUX MINÉRALES Françaises et Étrangères
Pharmacie des Célestins, pl. des Célestins, 5
Produits au gluten p^r les diabétiques

MAISON D'ACCOUCHEMENT
TENUE PAR
M^{me} Veuve YVERNAT
3, rue Vieil-Remversé (Saint-Georges)
angle de la rue du Doyenné, Lyon
Pension pour les Dames enceintes
Chambres indépendantes, Soins intelligents et discrétion.
Consultations. — PRIX MODÉRÉS
Connaît l'allemand

REVUE FINANCIÈRE

Paris, 16 novembre 1881.

Les cours fléchissent, la liquidation est laborieuse de 86.27. Le 3 p. cent tombe à 86.90 Le 5 p. cent descend à 105.75. La Banque Transatlantique très ferme à 625 a un marché excellent, les capitaux de placement recherchent de préférence cette valeur dont l'avenir est des plus brillants. Le Crédit Foncier cote 1740, c'est un prix excellent pour entrer dans cette valeur nous ne saurions trop insister sur l'opportunité du moment pour acheter. Les obligations de l'Hypothèque Foncière sont des titres de portefeuille qui doivent être souscrits avec empressement par l'épargne même la plus difficile.

La Foncière Lyonnaise dans l'Assemblée Générale du 14 courant a décidé la distribution d'un acompte de 6.25 à valoir sur l'exercice 1881. Les actions de la Banque Nationale sont demandées à 672.50. C'est un cours d'attente La Banque de Prêts est recherchée à 560. Bonnes demandes sur le Crédit Général Français à 795.

Les capitaux en quête de bons placements recherchent les actions de la Société Générale de fournitures militaires à 540, on prévoit d'ailleurs une hausse sérieuse sur ces titres. On cote 500 sur l'action Alaisau Rhône. Les obligations sont encore plus recherchées à 310. Le Méleura reste à 475, le revenu de cette valeur doit attirer nécessairement l'attention de l'épargne.

Les actions de la grande Compagnie d'Assurances représentent un placement de premier ordre et plein d'avenir, on cote 673.75. L'obligation des Messageries Fluviales fait 289, c'est un titre de portefeuille que nous recommandons aux petits capitalistes.

On tient les actions de la Société Générale de Laiterie à 650.

DÉCORS D'APPARTEMENTS

M^{me} DÉPY, Tapissière à façon, fait tout ce qui concerne cet article, tels que : Rideaux, Tentures riches, Stores italiens, Berceaux d'Enfants, Housses, Coussins, Tapis, etc.

45, Cours Morand, 45

MAISON D'ACCOUCHEMENT

Tenue par **M^{me} JEANNIN**, sage-femme
3, Rue de la Platière, Lyon

Soins assidus, Discrétion, Consultations, Chambres indépendantes, Renseignem^{ts} p^r correspondance.

Nous lisons dans le *Salut public*, de Lyon, du 11 novembre :

St-Etienne-du-Bois, le 9 novembre 1881

Monsieur le rédacteur,

Dans l'intérêt des personnes affligées de hernies, je vous prie de vouloir bien insérer dans votre journal la présente, que je m'impose comme un devoir. J'étais atteint, depuis 1879, d'une hernie inguinale et scrotale du côté gauche, dont l'existence fut, le 11 avril 1880, constatée par M. le docteur Brevet, de Bourg, et pour laquelle je fus, la même année, réformé par le conseil de révision. Aussitôt après, j'ai suivi le traitement spécial de M. le docteur Gaillard, médecin à Lyon, quai de la Charité, 1, et j'ai eu l'avantage d'obtenir en quarante-cinq jours, une guérison parfaite.

A l'appui de mon témoignage, je présenterais, au besoin, le double certificat de MM. les docteurs Brevet et Nodet, de Bourg, en date du 16 octobre dernier, déclarant qu'il n'existe sur moi aucune trace de hernie, et qu'ainsi celle dont j'étais affligé a complètement disparu sous l'influence du procédé thérapeutique de M. le docteur Gaillard.

Veuillez agréer, etc.

Guillerminet (François), menuisier.
à St-Etienne-du-Bois, près Bourg (Ain).

Nous engageons vivement les personnes qui s'occupent d'agriculture et qui tiennent à être au courant de tout ce qui s'écrit et se fait au sujet de la vigne, de s'adresser à la

GAZETTE
AGRICOLE ET VITICOLE

journal paraissant tous les dimanches, et qui a été choisi par le comité d'études et de vigilance pour la destruction du phylloxera dans le département du Rhône, pour la reproduction de tous ses documents, rapports, procès-verbaux, etc., etc.

On s'abonne au bureau du journal, à Lyon, rue de la Bourse, 14.

Prix : 8 francs par an.

Éviter les contrefaçons

CHOCOLAT
MENIER

Exiger le véritable nom

MALADIES DES FEMMES

M^{me} CHRÉTIEU

DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

traite les maladies des femmes par une méthode toute spéciale. A la suite de longues et incessantes recherches scientifiques, elle est arrivée à traiter avec grand succès la *Stérilité* et ses diverses affections, M^{me} CHRÉTIEU compte 26 années de succès qui dépassent toutes les prévisions et assurent à son traitement une immense supériorité sur toutes les méthodes connues jusqu'à ce jour. — Analyse des urines.

CONSULTATIONS TOUTS LES JOURS

DE MIDI À QUATRE HEURES

9, rue Bourbon, au 1^{er}, au-dessus de l'entresol, Lyon

CRÉDIT PROVINCIAL

SOCIÉTÉ ANONYME

CAPITAL : 12,000,000 FRANCS

SIÈGE SOCIAL

7, rue Drouot, Paris

AGENCE DE LYON

35, Rue de la Bourse, 35

BUREAU ANNEXE

3, rue Raymond, 3, Croix-Rousse

La Société bonifie actuellement :

3 0/0 pour les Dépôts à vue.

4 1/2 à six mois.

5 0/0 à un an et au-delà.

Exécution de tous ordres de Bourse

MAISON D'ACCOUCHEMENT

Soins Discrétion

M^{me} DUPORT

TIENT DES PENSIONNAIRES

Lyon, 31, rue Centrale, 31

(Ecrire franco).

LA GAZETTE DE PARIS
Dixième Année Journal Financier 52 N^{os} par An
PARAIT TOUS LES DIMANCHES
2 FRANCS PAR AN
SOMMAIRE DE CHAQUE NUMÉRO : Situation Politique et Financière. — Renseignements sur toutes les valeurs. — Études approfondies des entreprises financières et industrielles. — Arbitrages avantageux. — Conseils particuliers par correspondance. — Cours de toutes les Valeurs cotées ou non cotées. — Assemblées générales. — Appréciations sur les valeurs offertes en souscription publique. — Lois, décrets, jugements, intéressant les porteurs de titres.
Chaque abonné reçoit gratuitement :
Le Bulletin Authentique
DES TIRAGES FINANCIERS ET DES VALEURS A LOTS
Document inédit, paraissant tous les quinze jours, renfermant TOUS LES TIRAGES, et des INDICATIONS qu'on ne trouve dans aucun autre journal financier
ON S'ABONNE, moyennant 2 fr. en timbres postes, 59, rue Taithout, Paris
CHEZ TOUS LES LIBRAIRES ET DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

DÉPURATIF DU SANG
Le Sirop concentré de Salsepareille QUÉTAIN guérit toutes les Maladies contagieuses : Dartres, Syphilis, Ulcères, Gonorrhées, Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Douleurs, Goutte, Rhumatismes, toutes les Affections des humeurs, vices du sang, etc. Ce médicament agit en toute saison et dispense de tisanes.
S'adresser, à Lyon, à la Pharmacie de Ph. QUÉTAIN, rue de la Préfecture, 5
Même pharmacie : Pomme d'adoucissement pour les yeux. Prix : 2 fr. — La queue infatigable contre les maux de dents, Prix : 2 francs.
1000 FRANCS PAR AN
à GAGNER pour toute personne intelligente (homme ou femme) qui néglige ses occupations ordinaires, par le placement facile des nombreux Articles de la Maison, qui sont de première utilité. Je demande Représentant dans chaque commune de France. S'adresser franco à M. F. ALBERT, 14, RUE HAMBUTEAU, PARIS. Joindre un timbre pour recevoir franco CATALOGUE ILLUSTRÉ & PRIX COURANTS.

33, RUE DE FLEURES PARIS LIBRAIRIE ABEL PILON RUE DE FLEURES, 33 PARIS
A. LE VASSEUR, SUCCESSION, ÉDITEUR
5 FRANCS par MOIS jusqu'à 100 Francs d'acquisition
Pour un achat au-dessus de CENT fr. le paiement est divisé en VINGT mois
Dictionnaires Encyclopédies Histoire Géographie Littérature Philosophie Sciences Industrie Beaux-Arts
PUBLICATIONS NOUVELLES
GRAND ATLAS DÉPARTEMENTAL de la FRANCE, de l'ALGÉRIE et des COLONIES, suivi d'un ARMORIAL des principales villes de France. — 106 cartes in-folio accompagnées d'un texte contenant la matière de six vol. in-8. 2 vol. reliure riche. Prix : 125 fr., payables 5 fr. par mois.
En préparation : **L'ART NATIONAL** par H. DU CLEUZIOL. 2 vol. gr. in-8, illustrés de 40 chromolithographies, 20 grav. hors texte et 800 bois dans le texte.

1 FRANC par AN 150,000 ABONNÉS 52 NUMÉROS
Le Moniteur des Valeurs à Lots
(Paraît tous les Dimanches, avec une causerie financière du Baron Louis)
LE SEUL JOURNAL FINANCIER qui publie la Liste officielle des Tirages de toutes valeurs françaises et étrangères
LE PLUS COMPLET DE TOUS LES JOURNAUX (SEIZE PAGES DE TEXTE)
Il donne Une Revue générale de toutes les Valeurs. — La Cote officielle de la Bourse Des Arbitrages avantageux. — Le Prix des Coupons. — Des Documents inédits.
Propriété du **CRÉDIT DE FRANCE**. Capital : 75,000,000 de Fr.
On s'abonne dans toutes les succursales des Départements. UN FRANC PAR AN dans les Bureaux de Poste et à PARIS, 17, Rue de Londres

ÉVITER LES CONTREFAÇONS
CHOCOLAT-MENIER
EXIGER LE VÉRITABLE NOM

LE SAUVEUR DES ENFANTS
Ce précieux remède se trouve chez son inventeur, **Léon BERTRAND**, rue Confort, 12, détail, pharmacie Saint-Pothin, 21, rue Bugeaud, et toutes les Pharmacies.
Prix : 2 fr. 50 cent.

Articles de Luxe et de Fantaisie
M^{on} CASSET
Rue de la République 32 (EX-RUE DE LYON)
PAROQUINERIE — EVENTAILS
Bijouterie. — Tabletterie
Sacs gilets. — Nécessaires garnis
Ébénisterie artistique
Porte-Bonquets — Passe-Partout
Chapelles. — Petits Bronzes
Albums, Souvenirs, Porte-Monnaie
Caves à Liqueurs
PORTE-CIGARES en CUIR de RUSSIE

LE CAFÉ DES GOURMETS
est composé des meilleures sortes. Il ne contient aucun mélange de Chicorée ou autres substances aromatisées.
Toutes les boîtes doivent être scellées par deux bandes portant le nom : **TREBUCHEN**
ÉVITER LES IMITATIONS DU TITRE OU DE L'ÉTIQUETTE

ENVOI GRATIS ET A TOUT LE MONDE
de l'indication, avec preuves irrécusables, d'une formule infatigable pour guérir, en secret et à peu de frais, les écoulements récents et les plus invétérés. Écrire à **EYMIN**, à Viennet (Isère). Il répond par retour du courrier.

AU LABOUREUR
Maison recommandée pour la bonne Fabrication des
CHAUSSURES POUR HOMMES, DAMES, FILLETES ET ENFANTS
BON MARCHÉ
ÉLÉGANCE ET SOLIDITÉ
Hommes 12 fr. Femmes 8 fr.
Dépôt de la Chaussure PINET
Maison **CASSET**, rue de la République, 32 (EX-RUE DE LYON)